

Article

« La variante du Pater de Lc 11, 2 »

Jean Magne

Laval théologique et philosophique, vol. 44, n° 3, 1988, p. 369-374.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/400401ar>

DOI: 10.7202/400401ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

LA VARIANTE DU PATER DE Lc 11, 2

Jean MAGNE

RÉSUMÉ. — La réception de la variante « Vienne ton Esprit saint sur nous et qu'il nous purifie » (Lc 11,2) et l'origine des épicleses, du baptême et du « Notre Père ». Partant des attestations de la variante du Pater, l'Auteur établit d'abord comment sous son influence la prière d'offrande des dons des fidèles est devenue épiclese consécatoire ; il remonte ensuite par l'étude de l'épiclese baptismale du chapitre 27 des Actes de Thomas jusqu'à l'origine hermétiste du baptême de Jean ; il montre enfin comment la prière enseignée par Jean est devenue le « Notre Père » enseigné par Jésus.

LES ÉDITIONS critiques du N.T. signalent qu'en Luc 11,2 les manuscrits 162 (A.D. 1153) et 70 (XI^e s.), Maxime le Confesseur (+ 662), Grégoire de Nysse (+ 394) et Marcion (+ 150) d'après Tertullien remplacent la seconde demande du Pater « Vienne ton règne » par « Vienne ton Esprit saint sur nous et qu'il nous purifie ».

Les deux variantes commencent par le même mot « Vienne », ce qui suggère que l'une dérive de l'autre. Il faudra définir laquelle.

Les mots « sur nous » sont omis dans quelques citations. Cette omission n'entraîne aucune modification du sens car « sur nous » est rendu inutile par la répétition de « nous » dans le second membre de phrase. C'est l'indice, à confirmer, que le second membre de phrase est une addition.

I — L'ORIGINE DES ÉPICLÈSES CONSÉCRATOIRES

1. Le texte des épicleses dérive de la variante du Pater

Nous partirons de l'épiclese de la liturgie byzantine de saint Basile, simple et représentative :

Nous te demandons que vienne ton Esprit très saint sur nous et sur ces dons ici déposés, qu'il les bénisse et sanctifie, et fasse de ce pain le corps précieux de N. S. J.-C. et de cette coupe le sang précieux de N. S. J.-C. (Br 329 ; HP 415) ¹

Ce texte présente deux anomalies, que corrigeront les autres épicleses :

1. La première anomalie est que la demande est formulée à la troisième personne, comme un souhait : «... que vienne ton E.-S.», comme si la venue de l'E.-S. ne dépendait pas du Père à qui on la demande. En conséquence, dans la plupart des liturgies le souhait « Que vienne » a été remplacé par la demande « Envoie ton E.-S. », mais « Que vienne » de l'anaphore de s. Basile a subsisté aussi dans les anaphores anciennes de s. Sixte (HP 312) et de Pierre III (HP 415) chez les maronites, d'Addée et Mari (HP 380 ; 409), de Théodore de Mopsuette (HP 385) et de Nestorius (HP 395) chez les nestoriens.

2. La seconde anomalie consiste en ce que le S.-E. étant appelé pour consacrer le pain et le calice, il n'y a aucune raison de l'appeler d'abord « sur nous ». « Sur nous » a donc, très logiquement encore, été supprimé dans nombre de liturgies, mais a subsisté dans les anaphores anciennes de s. Jacques (Br 53 et 54 ; HP 250, 3 et 13), de s. Jean Chrysostome (Br 329 ; HP 226), et de Théodore de Mopsuette (HP 385).

Ces deux anomalies prouvent que la formule des épicleses « Que vienne ton E.-S. sur nous » est empruntée à la variante du Pater. Quel était donc le texte original des épicleses ?

2. *Le texte des épicleses dérive de Genèse 4,4*

Nous partirons des épicleses doubles des anaphores de s. Marc et des Constitutions apostoliques :

— s. Marc :

Regarde sur nous et sur ces pains et ces coupes, [et envoie] ton E.-S. afin qu'il les sanctifie... et fasse le pain corps et la coupe sang de la nouvelle alliance de notre Seigneur... J.-C.... (Br 134 ; HP 114)

— C.A. :

Nous te prions de regarder avec bienveillance
sur ces dons déposés devant toi,...
et d'envoyer ton E.-S. sur ce sacrifice,...
afin qu'il fasse devenir ce pain le corps de ton Christ
et cette coupe le sang de ton Christ... (Br 21 ; HP 92)

Il ressort de ces textes :

- 1° que le souhait « Vienne ton E.-S. sur nous » remplace une primitive demande « Regarde sur nous » ;
- 2° que « ce pain et cette coupe » remplacent un primitif « ces dons ».

1. Br. = F.E. BRIGHTMAN, *Liturgies eastern and western*, Oxford 1896 (1965) ; HP = A. Haflggi-I. Pahl, *Prex eucharistica*, Fribourg, Suisse, 1968. Les chiffres indiquent les pages.

La formule primitive des épicleses est donc la demande « Regarde sur nous et sur ces dons ». Cette demande est la simple transposition du texte de Gn 4,4 : « Dieu regarda sur Abel et sur ses dons », texte auquel se réfère également la prière romaine qui correspond aux épicleses, le *Supra quae* : « Les dons sur lesquels nous te supplions de regarder avec un visage apaisé et serein, et d'agrèer comme tu as agrèer ceux de ton serviteur le juste Abel, ordonne qu'ils soient portés sur ton autel du ciel... » L'accord sur ce point entre les liturgies orientales et romaine ne peut que remonter à la toute première formulation de la prière offrant à Dieu les dons des fidèles².

3. *L'épiclese au S.-E. est antérieure aux Actes des Apôtres*

Ce n'est ni au regard de Dieu, ni au sacrifice d'Abel, mais à l'E.-S. que Pierre fait référence dans ses reproches à Ananie d'abord : « Comment Satan a-t-il pu remplir ton cœur au point que tu mentes au S.-E. en retenant une partie du prix de ton champ ! » (Act 5,3), et à Saphire ensuite : « Comment avez-vous pu vous mettre d'accord pour tenter l'Esprit du Seigneur ! » (Act 5,9) Mentir à l'E.-S. et tenter l'E.-S. se comprennent au mieux si, dans la communauté du rédacteur du récit, les dons des fidèles étaient déjà présentés à Dieu par la formule : « Vienne ton E.-S. sur nous et sur nos dons ». La variante du Pater se trouve ainsi attestée antérieurement à la rédaction des Actes des Apôtres³.

II — L'ORIGINE DU BAPTÊME

1. *Le baptême au nom du Christ dans l'Esprit saint*

Les Actes de Thomas ont conservé au chapitre 27 (4) une épiclese baptismale comportant neuf invocations dont la première et la dernière sont ainsi formulées :

Viens, saint Nom du Christ...

Viens, Esprit saint et purifie leurs reins et leur cœur.

L'invocation directe « Viens E.-S. » explique l'anomalie du souhait adressé au Père « Vienne ton E.-S. ».

La réunion du Nom du Christ et de l'Esprit saint dans la formule sacramentelle du baptême est attestée par I Co 6, 11 : « Vous vous êtes purifiés par le pain, vous avez été sanctifiés, vous avez été justifiés par le Nom du Seigneur J.-C. et l'Esprit de notre Dieu. »

2. *L'« esprit » sémitique et l'« intellect » grec*

Les deux invocations au Nom et à l'Esprit ont assurément été ajoutées au début et à la fin d'un ensemble plus ancien de sept invocations dans le but de les christianiser :

2. Pour une étude plus détaillée des épicleses et des prières d'offrande des dons, voir mon livre *Sacrifice et Sacerdoce*, Paris 1975, pp. 45-81 ; 105-115. (Chez l'auteur, 23, rue Lacharrière, 75011 Paris).

3. Voir *Sacrifice et Sacerdoce*, pp. 135-142.

Viens, Puissance du Très-Haut,
 Viens, Miséricorde parfaite,
 Viens, Charisme suprême,
 Viens, Participation du mâle (?),
 Viens, Révélatrice des mystères,
 Viens, Mère aux sept demeures,
 Viens, Aîné des cinq membres
 (intellect, idée, pensée, compréhension, raisonnement),
 communique-toi à ces néophytes.
 Viens, Esprit saint, et purifie leurs reins et leur cœur⁴.

Les six premières invocations primitives énumèrent différents titres de l'E.-S., entité féminine en sémitique puisque le mot נְטַר est féminin. Ses sept demeures sont ses sept formes énumérées en Is 11, 2-3 : « esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de science et de piété, esprit de crainte de Dieu ».

L'esprit septiforme (avec minuscule) est donc identifié, d'une part, avec l'Esprit saint personnifié et, d'autre part, dans la dernière invocation, avec son correspondant grec, l'aîné des cinq « membres », le $\nu\omicron\upsilon\varsigma$ ou « intellect ».

Les cinq membres n'étaient connus autrefois que dans les écrits manichéens, comme les facultés de l'« Homme parfait »⁵. La trouvaille de Nag Hammâdi les a révélés dans deux écrits beaucoup plus anciens : « Eugnoste » (NH III, 73,8-11 ; 78,3-15), traité purement philosophique vraisemblablement préchrétien, et sa réécriture chrétienne, la « Sagesse de Jésus » (NH III, 96,4-6 ; 102,19 — 103,7). Ils figurent dans ces deux écrits comme modes intellectuels du Père du tout et de l'Homme primordial⁶.

Le $\nu\omicron\upsilon\varsigma$ grec, ou intellect, faculté intuitive de connaître les choses divines, a en commun avec la נְטַר hébraïque, l'esprit charismatique, de n'être pas donné à tous les hommes. Le $\nu\omicron\upsilon\varsigma$ est en effet présenté de la façon suivante dans le *Corpus hermeticum* :

IV, 2. La raison ($\lambda\acute{o}\gamma\omicron\varsigma$), donc, ô Tat — c'est Hermès qui parle —, Dieu l'a donnée en partage à tous les hommes, mais il n'a plus fait de même pour l'intellect ($\nu\omicron\upsilon\varsigma$)... — Pourquoi donc, ô Père, Dieu n'a-t-il pas donné l'intellect en partage à tous ? — C'est qu'il a voulu, mon enfant, que l'intellect fût présenté aux âmes comme un prix qu'elles eussent à gagner. 4. — Et où l'a-t-il donc placé ? — Il en a rempli un grand cratère qu'il a envoyé sur terre, et il a appointé un héraut ($\kappa\eta\rho\upsilon\zeta$) avec ordre de proclamer ($\kappa\eta\rho\upsilon\zeta\alpha\iota$) aux intelligences ($\kappa\alpha\rho\delta\acute{\iota}\alpha$) des hommes ces paroles : « Plonge-toi ($\beta\acute{\alpha}\pi\tau\iota\sigma\omicron\nu$), toi qui le peux, dans ce cratère que voici, toi qui crois que tu remonteras vers celui qui a envoyé sur terre le cratère, toi qui sais en vue de quoi tu es venu à l'être.

4. W. WRIGHT, *Apocryphal Acts of the Apostles*, Amsterdam 1871 (1968), p. 192 (Qûph, Sôdhé, Bêth) ss. et 165 ss. ; M. BONNET, *Acta Philippi et Acta Thomae. Accedunt Acta Barnabae*, Darmstadt MCMIII (1959) p. 140 ss. Voir A. F. J. KLEIN, *The Acts of Thomas*, Leiden, E. J. Brill, 1962, p. 205-218. Comparer avec l'article de Heinz KRUSE, s.j., « Zwei Geistesepiklesen des syrischen Thomasakten », *Oriens Christianus* 69 (1985), pp. 33-53.

5. Voir Michel TARDIEU, *Le Manichéisme*, Paris, PUF (Collection « Que sais-je ? » n° 1940), p. 107.

6. Voir *Id.*, *Codex de Berlin*, Paris, Éditions du Cerf, 1984, pp. 172 et 180 pour la traduction des textes, et pp. 355-357 et 366-368 pour le commentaire, lequel renvoie aussi à A. ORBE, *Estudios Valentinianos*, Rome, 1955, I, pp. 363-386.

Tous ceux donc qui ont fait attention à la proclamation et qui se sont baptisés de l'intellect, ceux-là ont eu part à la connaissance (γνώσις), et sont devenus hommes parfaits. Ceux, au contraire, qui ont négligé d'écouter la proclamation (κηρυγμα), ceux-ci sont seulement doués de raison parce qu'ils n'ont pas acquis l'intellect et ignorent en vue de quoi ils sont nés et de quels auteurs⁷.

3. *Baptême dans le cratère rempli d'intellect et baptême dans l'eau et dans l'esprit*

Le mythe d'Hermès appointé par le Père pour proclamer aux païens un baptême symbolique d'intellect a été, d'une part, judaïsé dans le mythe de Jean-Baptiste envoyé par Dieu (Jn 1,6) pour proclamer aux juifs un baptême de μετάνοια (Mc 1,4 p11), non pas de « repentance pour la rémission des péchés » comme on voudra le comprendre plus tard, mais de changement de religion, de « conversion » au vrai Dieu, au Père qu'ils ne connaissent pas et ne veulent pas connaître (Jn 7,28 ; 8,19 ; Act 20,21), et, d'autre part, mis en acte, « sacramentalisé » dans le rite du baptême d'eau par lequel Jésus lui-même a reçu l'onction de l'esprit le consacrant « Messie » ou « Christ » (Lc 4,18 ; Is 61,6).

Et de même que ceux qui n'ont pas écouté la proclamation d'Hermès sont demeurés seulement doués de raison, n'ayant acquis ni l'intellect ni la gnose ou connaissance du Père, de même « à moins de naître d'eau et d'esprit, nul ne peut entrer dans le royaume de Dieu » (Jn 3,5) — et c'est pourquoi il était impossible que les Juifs qui avaient refusé le baptême de Jean, pussent croire.

III — L'ORIGINE DU «NOTRE PÈRE»

1. *Le « Pater » selon Jean*

Le début de la péricope de Lc « Apprends-nous à prier comme Jean l'a appris à ses disciples » (Lc 11,1) avoue l'intention de remplacer par une prière attribuée à Jésus une prière attribuée à Jean. Celle-ci, d'après la variante de Lc 11,2, ne pouvait être que la transposition en prière adressée au Père de l'épiclese baptismale citée dans les Actes de Thomas 27 et attestée par I Co 6,11, soit :

Père, que soit sanctifié ton Nom,
que vienne ton Esprit saint sur nous,
et qu'il nous purifie.

Un commentaire suivait cette prière : « Quel père d'entre vous (...) à combien plus forte raison le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit saint à qui le lui demande » (Lc 1,11-14).

7. A.D. NOCK et A.-J. FESTUGIÈRE, *Corpus hermeticum*, p. 50.

2. *Le « Pater » selon Jésus*

Le « Pater » selon Jean a été transformé en prière selon Jésus :

- la première demande « Que soit sanctifié ton Nom » a été conservée ;
- la seconde demande « Que vienne ton E.-S. sur nous » a été dédoublée ; elle est devenue, d'une part, « Que vienne ton règne » — puisque Jésus a prêché le royaume comme Jean avait prêché le baptême —, et, d'autre part, « Donne-nous chaque jour notre pain ἐπιούσιος » — puisque l'eucharistie est le sacrement institué par Jésus comme le baptême est le sacrement institué par Jean ;
- la troisième demande « et qu'il nous purifie » a également été dédoublée : elle est devenue, pour le passé : « Remets-nous nos péchés car nous aussi remettons à qui nous doit », et pour l'avenir : « Ne nous soumetts pas à la tentation ».

3. *Le « Notre Père »*

Dans l'exemplaire de la source « Q » utilisé par Mt, le Pater selon Jésus reçut d'un fin poète sa rédaction liturgique conforme à l'un des canons de la poétique hébraïque⁸. L'opposition du scorpion à l'œuf fut remplacée, dans le commentaire, par celle de la pierre au pain, et à l'assurance que le Père donnerait l'Esprit saint à qui le lui demanderait, fut substituée celle qu'il donnerait, de façon plus générale, de « bonnes choses » (Lc 11,13 ; Mt 7,11).

8. Voir mon article, « Répétitions de mots et exégèse dans quelques psaumes et le Pater », *Biblica* 39 (1958), pp. 177-197.